

L'enfant et la Trinité

Jean-Noël Bezançon

Les anciens catéchismes prêtaient à saint Augustin une histoire présentée comme édifiante : un jour qu'il se trouvait sur le bord de la mer, méditant comme bien souvent sur le mystère trinitaire, il regardait avec étonnement un tout jeune enfant qui depuis longtemps déjà transportait dans un seau l'eau de la mer pour remplir un grand trou qu'il avait creusé dans le sable de la plage. « Que fais-tu là petit ? Tu veux vider la mer ? » — « Que fais-tu là, Augustin ? répondit l'enfant. Tu veux venir à bout du mystère ? » Illumination dans le cœur du vieil évêque : l'enfant aura plus vite fait de mettre la mer dans son trou que toi de saisir dans ton intelligence le mystère trinitaire !

Et toute la tradition de se gausser de la prétention de l'évêque, et de remercier l'enfant, ce messenger de Dieu, cet ange, d'avoir renvoyé les théologiens à plus de modestie. Comme s'ils avaient l'ambition de vider le mystère !

Cet apologue pourrait bien avoir un autre sens, moins négatif. L'enfant n'ignore pas l'infinité de la mer, et c'est justement ce qui le fascine. Le trou qu'il a creusé, le désir qui l'habite de continuer à le remplir, reflète précisément quelque chose de cette infinité. Ce creux toujours rempli et jamais saturé, cette béance qui engloutit l'eau au fur et à mesure qu'elle la reçoit, pour que mystérieusement elle retourne à l'océan qui en est la source, est bien à l'image du cœur de l'homme, insatiable de contemplation, jamais rassasié de « l'amour, toujours désireux d'accueillir davantage : l'homme « capable de Dieu ».

L'enfant alors ne se lassera pas de son jeu ni Augustin de sa recherche. Il ne prétend pas limiter l'océan de la lumière à la petitesse de son entendement. Mais il reconnaît, dans l'infinité même de son désir, que Dieu veut l'ouvrir à sa propre démesure. Il y voit comme un écho, un reflet, de l'infinité même de Dieu, du désir infini de Dieu de venir lui-même demeurer en chacun de nous. Car tel est le désir que le Père partage avec le Fils et l'Esprit, le projet inimaginable dont ils s'entretiennent silencieusement dans le mystérieux colloque évoqué par Roulev : en chacun de nous, chaque Personne en personne. « Nous viendrons à lui, et nous ferons demeure chez lui » (Jn 14.23).

Extrait de : « Dieu n'est pas solitaire », p.174-175.